Éditorial

Jacques De Bandt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rei/3879>

DOI : 10.4000/rei.3879

ISSN : 1773-0198

Éditeur

De Boeck Supérieur

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2008

Pagination : 7-10

ISSN : 0154-3229

Référence électronique

Jacques De Bandt, « Éditorial », *Revue d'économie industrielle* [En ligne], 123 | 3e trimestre 2008, document 1, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 07 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rei/3879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rei.3879>

ÉDITORIAL

La *Revue d'Économie Industrielle* (la *REI*, disons-nous couramment) a été fondée en septembre 1977 (c'est du moins la date du premier numéro, après les « douleurs de l'enfantement »). Un peu plus de trente ans plus tard, voici donc le numéro 122. La *Revue d'Économie Industrielle* est installée – et, on peut le dire, assez bien installée – sur la scène des revues de sciences économiques, en tant que revue scientifique, francophone et internationale (et le plus souvent bilingue), sous forme papier et en ligne.

Pour ceux qui ont créé cette revue, il y a donc un peu plus de trente ans, qui l'ont fait vivre pendant toutes ces années, et qui maintenant l'ont quittée ou la quittent, le parcours et le résultat sont assez satisfaisants. Sans céder à une quelconque autosatisfaction qui serait déplacée, ils n'ont qu'à se féliciter du chemin parcouru. Ils peuvent se dire que le « jeu en valait la chandelle ».

En fait, que de chemin parcouru, depuis le premier numéro !

Démarrée pratiquement sans moyens, la revue était, à l'origine, assez artisanale. Entièrement dactylographiée (par Françoise De Bandt) et reproduite en offset, avec des textes très serrés pour limiter les nombres de pages (en dessous de 9 fois 16 pages), elle avait une couverture orange (très « tendance » à l'époque !). Depuis, l'informatique a évidemment tout changé en matière de fabrication. La présentation s'est progressivement améliorée et la couverture est devenue grise (avec des titres en caractères blancs).

Plus cependant que la forme, ce sont les contenus qui ont fortement évolué.

L'avant-propos du premier numéro (*Revue d'Économie Industrielle*, n° 1, 3^{ème} trimestre 1977), tout en soulignant la difficulté de sa définition, proposait de définir l'économie industrielle comme : 1. « mariant l'analyse théorique et la description des divers aspects de la réalité du système productif (et de la politique industrielle) », 2. faisant largement appel à des contributions multidisciplinaires, et 3. s'adressant à un public large et diversifié, et insistait sur le fait que la *Revue* devrait pouvoir refléter cette diversité. Celle-ci constituait comme un parti pris de départ de la *Revue*.

Mais dès ce premier numéro, Yves Morvan (« À propos de l'Économie Industrielle », *Revue d'Économie Industrielle*, n° 1, 3^{ème} trimestre 1977) n'en présentait pas moins, dans un premier article qui devait faire référence, d'une part un aperçu du « développement de l'économie industrielle », d'autre part « les éléments d'une définition possible de l'économie industrielle (les firmes et leur organisation, le système productif, la politique industrielle) » et enfin « la portée et l'évolution possible de l'économie industrielle », insistant d'abord sur la question des méthodes empiriques (laissant encore beaucoup à désirer), ensuite sur les lacunes de la séquence « structures-stratégies-performances » et enfin sur la nécessité de développer l'analyse des comportements. Il avait ainsi assigné une mission, somme toute assez claire et importante, à l'économie industrielle, dont la *Revue d'Économie Industrielle* serait le porte-parole.

C'est très largement ce qui s'est passé : la *Revue d'Économie Industrielle* (désormais *REI*) a reflété les efforts nombreux et, pour une part, assez convergents de nombres d'économistes qui ont cherché à rendre l'analyse des réalités industrielles plus multidimensionnelle et plus réaliste.

Bien entendu, l'histoire de la revue, au cours de ces trente années, est un peu plus compliquée que cela. Sans vouloir ici faire une sorte de bilan de ce qui s'est passé, l'évolution de la revue a, en dehors de la mise en œuvre systématique de la mission énoncée ci-dessus, été la résultante de plusieurs histoires, qui, selon les cas, ont renforcé ou au contraire fragilisé cette mission centrale, qui a néanmoins tracé le cheminement de base.

Parmi ces histoires, il y a d'abord, de manière un peu secondaire, mais non négligeable, la sorte d'épopée humaine qu'ont constitué le lancement et la vie de cette revue, au cours des trente années de son existence. Une vie faite de beaucoup de motivations et d'imagination, de beaucoup d'huile de coude et d'énergie, de discussions intenses, et de nombreuses coopérations, parfois fabuleuses.

Il faudrait parler aussi de l'histoire professionnelle ou académique de cette revue, qui a évidemment affecté les relations entre les individus et les groupes d'individus. Elle a longtemps été considérée un peu comme une intruse qui, s'occupant de l'industrie (qui avait encore le vent en poupe en début de période) faisait quelque chose comme de la concurrence déloyale aux revues plus traditionnelles. Cela d'autant plus qu'institutionnellement parlant, la *REI* a dû une partie de son développement au fait qu'elle a pu s'appuyer sur des institutions sœurs, comme le GRECO, puis GDR en Économie Industrielle, ou comme l'École d'Été Méditerranéenne en Économie Industrielle (Cargèse). Il est clair qu'une revue scientifique, si elle devient, si peu soit-il, une référence, devient aussi un lieu de pouvoir et de conflits. Mais bon an, mal an, les services rendus se sont avérés décisifs. Et, de fait, les conflits ont tous été assez facilement surmontés et digérés.

Il y a eu ensuite – je dirais évidemment (mais de notre point de vue du moins) – l'histoire de l'industrie (en France ou dans les pays développés) dans le dernier tiers du XX^{ème} siècle. De même que les développements majeurs de

l'économie industrielle, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, avaient constitué une tentative d'analyse et de réponse aux phénomènes de concentration et de monopolisation caractérisant le capitalisme industriel triomphant, la phase d'évolution ultérieure de l'industrie ne devait-elle pas forcément aussi affecter l'« économie industrielle » telle que reflétée par la *REI*? Depuis le début des années 1970 (après les « trente glorieuses »), l'industrie (la transformation énergétique des ressources naturelles) cesse d'être la force motrice des économies avancées. Des processus dits de désindustrialisation, y compris de plus en plus de délocalisation, appellent des réponses massives en termes de politiques industrielles, en attendant qu'à leur tour celles-ci soient laminées, sous la pression des forces financières en jeu, qui de plus en plus imposent leur loi. Bien des choses sont ainsi remises en cause. La scène se transforme, le changement structurel devient dominant, imposant aux acteurs de multiples contraintes. La réactivité et l'innovation deviennent les préceptes suprêmes. Les transformations technologiques jouent un rôle de plus en plus central.

Mais il y a aussi, au-delà de l'histoire de l'industrie, celle de l'économie en général, au sein de laquelle l'industrie est de plus en plus malmenée. Les barrières à la croissance s'affirment de plus en plus : qu'il s'agisse des atteintes à l'environnement ou de l'épuisement des ressources naturelles et énergétiques. Des processus de transformation puissants se développent : la montée systématique des activités de service, en particulier des services informationnels, la globalisation et la financiarisation de l'économie et du capitalisme, bientôt la poussée fantastique des pays émergents. Cette histoire est celle de la transition, depuis le modèle traditionnel de l'économie ou de l'activité productive en tant que reproduction à l'identique de produits à base de ressources matérielles et énergétiques massives, vers un modèle relevant de la mise en œuvre systématique d'informations et de connaissances qui sont par contraste des réalités éminemment immatérielles. Et dans cette transition ce sont, quoiqu'on en dise, davantage les forces financières que les marchés qui opèrent, que ce soit pour gérer les actifs existants ou que ce soit pour dicter la loi de création de valeurs.

Restant fidèle à ses partis pris de départ (mais qui ont été conservés) sur la diversité des niveaux d'appréhension des réalités industrielles et à sa mission qui a toujours été d'essayer d'appréhender l'activité industrielle dans la diversité et la complexité de ses réalités, force était de s'intéresser à tout cela, c'est-à-dire à toutes ces transformations s'opérant dans son champ d'observation et d'analyse. Et cela sans savoir *a priori* – et certainement pas au début – comment appréhender de telles réalités mouvantes.

Malgré tout cela, malgré tout ce qui a pu se produire dans le champ concerné, en réalité assez turbulent, la *REI* a plutôt bien réussi à remplir sa mission.

Rien n'a évidemment été parfait, loin s'en faut. Mais comment parlerait-on de perfection en ce genre de matière ? Tant de choses, en matière d'évaluation scientifique, ne dépendent-elles pas du point de vue adopté ?

À cet égard, je voudrais ici, à titre tout à fait personnel, exprimer ce qui me paraît avoir été, à peu près constamment, l'une des qualités essentielles de la *REI*, mais qui n'a pas forcément été sensible à tout le monde. Cherchant à rentrer dans les canons de la *REI*, les auteurs (la majorité des auteurs) ont été confrontés aux difficultés – d'ordre analytique, conceptuel, méthodologique, informationnel... – de l'appréhension des réalités industrielles dans leur diversité et leur complexité. Ce faisant ils ont vécu, on pourrait dire sinon dangereusement, au moins dans une grande incertitude, les références théoriques disponibles les conduisant plutôt soit à ne pas chercher à appréhender ces réalités, soit dans d'autres voies et vers d'autres approches.

Ayant lu tous les articles proposés à la *REI* (jusqu'à relativement récemment), je puis témoigner que (sauf exceptions) les auteurs de la *REI* ont constamment été remplis d'incertitudes, alors que, dans bien des domaines voisins mais relevant de paradigmes différents, les auteurs sont le plus souvent bardés de certitudes.

Bien entendu cela ne plaît pas à tout le monde. La *REI* a pu faire se détourner bien des lecteurs attendant des auteurs des conclusions plus formelles ou plus fortes, même sans guère de rapport avec la réalité. De même la *REI* a découragé bien des lecteurs venant du monde des entreprises, se sentant mal à l'aise du fait des degrés d'incertitudes subsistant dans l'appréhension des réalités.

Mais la *REI* a ainsi pu être un lieu, que j'estime assez exceptionnel, de dialogue entre les chercheurs et donc un lieu de recherche, c'est-à-dire un lieu non seulement de diffusion mais de production des connaissances.

Et maintenant ? Les « histoires » décrites plus haut peuvent-elles se poursuivre ?

Si l'histoire humaine de la *REI* se poursuit avec d'autres acteurs, l'épopée n'en est pas moins en mesure de continuer. Surtout que la *REI* bénéficie, plus que dans le passé, d'une reconnaissance et d'un statut institutionnel bien établis. Si l'activité industrielle – qui est son objet – subit des contraintes incroyablement accrues, si elle a certes perdu beaucoup de son poids et de son rôle moteur, elle demeure néanmoins centrale (au point que l'on en est venu à étendre le qualificatif « industriel » à nombre d'autres activités productives : le tourisme, la banque, l'informatique...), en particulier du point de vue de la division internationale du travail. Il y a peut-être surtout le fait que le caractère multidimensionnel des transformations des appareils productifs est devenu incontournable, obligeant les économistes industriels à les appréhender dans toute leur complexité et à abandonner les schémas d'explication réducteurs.

Tout ceci pour dire que le champ d'exploration des dynamiques productives complexes, s'il ne s'est pas forcément élargi, pose de redoutables questions et énigmes. Or ce champ est spécifiquement celui auquel la *REI* est dédiée, et dans lequel elle a, à force d'apprentissages systématiques, développé des compétences et savoir-faire spécifiques largement reconnus.

Bon vent !